

ACROPOLIS

Être philosophe aujourd'hui

Revue de Nouvelle Acropole n° 267 Octobre 2015



Sommaire

- **ÉDITORIAL** : Le martyre de Palmyre
- **SCIENCES** : L'Âge d'or des sciences arabes
- **PHILOSOPHIE À VIVRE** : Hasard ou causalité ?
- **À LIRE**
- **AGENDA – SORTIR**

Éditorial

Le martyre de Palmyre

Par **Fernand SCHWARZ**
Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole

Le 18 aout dernier, après l'avoir torturé pendant un mois, l'État islamique a décapité Khaled al-Asaad, ancien directeur du site antique de Palmyre en Syrie, âgé de 82 ans.

L'assassinat sur la grand-place du marché de l'antique cité caravanière, de cet homme érudit et respecté, que les Bédouins appelaient «monsieur Palmyre» a fait le tour du monde, mettant l'archéologie en deuil.

Khaled-Al-Asaad est devenu martyr parce qu'il incarnait tout ce que l'État islamique rejette : la culture la plus raffinée, l'ouverture d'esprit, le partage des connaissances, l'intérêt pour autrui, l'hospitalité envers l'étranger, une détermination inébranlable pour sauvegarder la diversité culturelle et le patrimoine de son pays. Lorsqu'il annonça la mort du vieil homme, le directeur des antiquités de Syrie déclara : «ces criminels cherchaient un trésor des antiquités, une réserve d'or prétendument cachée [...]. La mise en scène d'une barbarie insoutenable de l'exécution d'un homme âgé, figure de sagesse, de culture, de conviction, de générosité et de courage, qui refusait d'être "rééduqué" par l'État islamique, devait en tout cas servir d'exemple et anéantir toute velléité d'opposition [...]. C'est bien dans un combat culturel que nous sommes engagés».



La ville de Palmyre était symbole des valeurs que défendait Khaled al-Asaad. Au XVIII^e siècle av. J.-C., elle était déjà mentionnée dans les archives de la ville de Mari (1). Elle faisait partie d'un réseau reliant la Syrie à la Mésopotamie et à la côte méditerranéenne. Entre le I^{er} et le III^e siècle ap. J.-C, elle avait mis en place un réseau de commerçants caravaniers, qui allait de l'Égypte à l'Euphrate et elle est devenue la plus grande puissance commerciale du Proche-Orient. Palmyre était une ville ouverte, sans fortification, dans laquelle différentes croyances ont pu cohabiter ainsi que des peuples de plusieurs origines, y compris des Juifs. Une sorte d'atmosphère d'universalité émanait de ses rues.

Khaled al-Asaad voulait à tout prix sauver Palmyre, au prix de sa vie. Il aurait pu s'enfuir. En 2003, il avait pris sa retraite et aidé à évacuer ensuite vers Damas plus de 400 statues et bustes antiques. Il considérait qu'il ne pouvait pas quitter Palmyre. «Malgré les menaces des islamistes, il n'y a aucune chose égale dans la vie à mon amour pour Palmyre. Sur cette terre, j'ai vécu dans ce berceau, j'ai consacré tous mes efforts pendant quarante cinq ans aux fouilles, à la restauration, à la publication de son histoire [...], je serais ridicule et lâche de quitter la ville en ce moment.»

Khaled al-Asaad était un musulman pratiquant, capable de faire la part des choses, face à celui qui n'avait pas les mêmes croyances. Avec les scientifiques du monde entier qui venaient travailler sur place, il partageait la même utopie, celle d'un patrimoine mondial de l'humanité.

À une époque où personne ne veut plus mourir pour ses idées, mais simplement exprimer de l'indignation, sans pour autant en faire grand chose, l'exemple de ce vieux sage doit nous inciter à vivre nos propres convictions avec une plus grande

intériorité. L'État islamique nous renvoie comme un miroir ce que nous refusons de voir de nous-mêmes. Il ne s'attaque pas simplement à des populations, mais à une vision du monde, où la culture en tant que telle n'a pas de place et encore moins celle du partage d'une vision universelle. L'utilisation tragique de la violence ne doit pas nous intimider.

À d'autres périodes de l'histoire, qui ne sont pas si lointaines, comme celle de la Nuit de cristal à Berlin (2), d'autres ont essayé de faire plier la dimension humaine et l'ouverture à l'autre. Mais à chaque fois, les sociétés ont trouvé au fond de leurs âmes, la ressource nécessaire pour incliner la balance de l'histoire vers la lumière. La terreur est un instrument pour faire croire qu'il n'existe pas d'alternative. Mais l'État islamique a également ses failles. Les témoignages d'une centaine de déserteurs furent recueillis récemment : les islamistes ne sont pas aussi purs qu'il le prétendent. Ils ne détruisent pas uniquement les œuvres d'art et les antiquités pour leur propagande. Ils montrent ainsi qu'ils veulent lutter contre l'idolâtrie. Toutefois, ces mêmes idoles qu'ils détestent sont vendues en Occident. Le trafic des antiquités est en train de devenir la deuxième source de revenus de ces groupes après la baisse des revenus du pétrole. Les antiquités en provenance de la Syrie, sont d'ailleurs en augmentation sur le marché de la vente des antiquités à Londres.

Les organismes internationaux devraient s'attaquer fermement à ces trafics s'ils veulent honorer le martyr de «monsieur Palmyre» et ne pas jouer le jeu de ces fanatiques qui se croient spirituels mais qui ne cherchent au fond qu'un pouvoir politique, donc temporel.

(1) Site archéologique, situé à l'extrême sud-est de la Syrie, sur le moyen Euphrate, à 11 kilomètres d'Abou Kamal et à une dizaine de kilomètres de la frontière irakienne. Mari fut une importante cité mésopotamienne dès le III^e millénaire av. J.-C. et contemporaine de la ville sumérienne d'Uruk

(2) Pogrom contre les Juifs mené par Adolf Hitler, qui se déroula dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938, et dans la journée qui suivit. Des synagogues et lieux de cultes furent détruits, des commerces et entreprises exploités par des Juifs furent saccagés, des Juifs furent assassinés, et près de 30 000 d'entre eux furent déportés en camp de concentration

Sciences

L'Âge d'or des Sciences arabes

Par Adeline ALBOU

De grands savants arabes contribuèrent au développement de la science européenne, notamment au Moyen-Âge, par leur production scientifique. Ce fut l'apogée de la civilisation arabe, appelé Âge d'Or. De nombreuses techniques utilisées aujourd'hui proviennent de cette époque.

Après avoir eu une révélation divine, le prophète Mahomet propagea une religion, nouvelle l'Islam, proposant une vision rénovatrice du monde pour construire une nouvelle civilisation.



Dès le début, l'islam et la Science furent intimement liés. L'islam encouragea le développement de la connaissance en une harmonie entre foi et sciences. Les savants se nourrirent de sagesses antiques, notamment grecques, perses, syriaques, indiennes, égyptiennes... et ils traduisirent les textes en arabe. Un immense empire se construisit de Damas à Cordoue, de Samarcande au Caire. De grandes capitales musulmanes participèrent à ce développement : Bagdad (du IX^e au XIII^e siècle), Cordoue dans l'Espagne musulmane, et Grenade en Andalousie (du IX^e au XV^e siècle). Bagdad fut le centre le plus brillant de l'histoire de l'islam. La langue arabe, (dénominateur commun dans tout l'empire musulman), joua un rôle unificateur très important pour le développement de la culture musulmane et la circulation des idées. Un savant de Tolède pouvait discuter en arabe avec un commerçant de Samarcande. Cet encouragement à la connaissance et à la recherche scientifique par l'islam n'a pu se faire qu'avec la volonté politique des souverains. En tant que mécènes, ils avaient bien compris qu'encourager la philosophie et la science leur était profitables pour asseoir leurs institutions et consolider la société.



Les sciences arabes connurent une apogée, appelée «Âge d'Or», qui fut un axe central pour la société de l'époque. Ensuite, elles déclinèrent. Nous utilisons volontairement le mot «sciences arabes» et non «sciences musulmanes». Les sciences arabes intègrent bien sûr les savants musulmans mais de façon plus générale également les savants chrétiens et juifs qui pratiquaient la science dans la langue arabe.

De l'Âge d'Or d'une civilisation...

Qu'est-ce qu'un âge d'or ? C'est une époque prospère, une apogée de développement. Pour mieux comprendre, ce concept, il faut se référer au fonctionnement d'une société et à la pyramide de la civilisation. Ce concept fut développé par

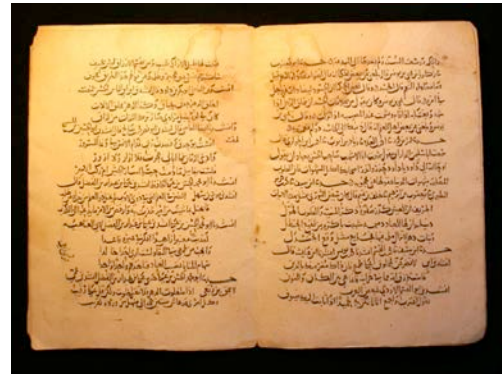
Jorge Angel Livraga (1), en s'inspirant des enseignements de Platon.

Toute civilisation, toute société obéit à des lois de cyclicité. Elle voit le jour, se développe jusqu'à un sommet (apogée) et elle décline, pour disparaître.

La pyramide de la civilisation est composée de quatre faces : la science, la politique, la religion et l'art, en relation avec les quatre vertus cardinales définies par Platon : le Vrai, le Juste, le Bon et le Beau. Quand une société ou une civilisation est prospère, les quatre faces sont présentes, équilibrées et reliées entre elles par la philosophie, qui transmet la sagesse universelle (provenant de cultures de civilisations précédentes) et donne l'impulsion et la sève. Lorsque les différentes expressions de la civilisation (Science, Religion, Politique et Arts) se dissocient, voire disparaissent et que la vision cohérente du monde, où toutes les facettes de la réalité sont complémentaires, se perd, la civilisation tombe dans un système d'exclusion, et inmanquablement, il s'ensuit un déclin.

... À l'Âge d'or des sciences arabes

L'Âge d'Or des sciences arabes commença vraiment au IX^e siècle, sous l'impulsion du calife abasside Al Ma'mûn (813-833). Il fit un rêve où lui apparut le philosophe Aristote (2). Il se sentit alors investi de la mission de développer la philosophie et les sciences. Il créa à Bagdad la Maison de la Sagesse, *Bayt al-Hikmat*. Initialement conçue comme une bibliothèque, avec un collège de traducteurs pour traduire les connaissances étrangères, notamment les sciences et philosophies grecques (Galien, Hippocrate, Platon, Aristote...), elle devint un vrai centre de recherche scientifique et de synthèse des sagesse universelles. Là furent écrits les tout premiers textes scientifiques en langue arabe. Ce fut le début de la grande aventure des sciences arabes.



Un autre vecteur influença leur développement : l'utilisation du papier. Auparavant, les manuscrits étaient écrits sur des parchemins ou des papyrus. La technique de fabrication du papier fut révélée par deux Chinois, prisonniers à Samarcande et ramenée ensuite à Bagdad, pour y être développée au VIII^e siècle, à grande échelle. Les œuvres de savants arabes furent copiés sur le papier et les librairies et le commerce des livres contribuèrent à la diffusion des connaissances dans tout l'empire musulman.

L'héritage des sciences arabes aujourd'hui



Quasiment toutes les disciplines scientifiques pratiquées aujourd'hui (la pensée et les modes d'expérimentation) proviennent des savants arabes de l'époque de l'Âge d'or. Eux-mêmes s'inspirèrent des sagesse antiques. Dotés d'une grande ouverture d'esprit et d'une vision globale du monde, ils incarnaient les quatre faces de la pyramide de la civilisation. Ils étaient avant tout philosophes et des poètes raffinés, impliqués dans la vie de la société (vizir ou conseiller de souverains) et les scientifiques étaient profondément inspirés par l'Islam. Un exemple marquant fut Avicenne (980-1037) (3), philosophe, vizir et médecin

persan. Il avait traduit les textes d'Aristote, (très apprécié par les savants arabes), mais également ceux de Platon et de la sagesse persane. Son ouvrage majeur, le *Canon* (4), apporta une révolution dans la pratique de la médecine en incorporant des éléments issus de la médecine persane (très florissante à Gundhisapur (5)).

Toute l'œuvre d'Avicenne fut étudiée en Europe jusqu'au XVII^e siècle, notamment à l'université de Montpellier, l'une des plus florissantes du Moyen-Âge qui dispensa à part égale les enseignements de la médecine grecque et arabe. Avicenne fut vraiment le représentant de l'universalité du savoir. Il fut également soucieux de

transmettre ses connaissances et c'est pourquoi il écrivit des traités pour les générations futures.

La médecine arabe comprenait trois niveaux : la santé au niveau physique, psychique et spirituel. Pour être en bonne santé, il fallait harmoniser ces trois plans.

«La médecine est l'art de conserver la santé et éventuellement de guérir la maladie survenue dans le corps», écrit Avicenne dans son *Poème de la médecine (Urdjuza Fi-Tib)*. Rhazès (6), un autre médecin de l'époque, développa la science du diagnostic, en prenant en considération le corps et l'âme de chaque individu. Les traitements administrés étaient propres à chaque personne. En matière de chirurgie, Abulcassis (XI^e siècle) (7) inventoria, développa plus de 200 instruments de chirurgie dont beaucoup sont encore utilisés aujourd'hui.



De nombreux traités furent rédigés sur l'utilisation des plantes, avec un important développement de la pharmacopée (potions et médicaments). Aidés des médecins perses, les médecins arabes conçurent et développèrent à Bagdad des hôpitaux, appelés *bimaristans* (mot persan signifiant «lieux pour malades»). Ils accueillirent gratuitement les vieillards et les aliénés. Ils étaient également le lieu où s'enseignait la médecine. Ces hôpitaux répondaient au devoir de charité, l'un des cinq piliers de l'Islam.

L'astronomie et les mathématiques



Féru d'astronomie, les souverains encouragèrent cette discipline. C'était d'abord une volonté religieuse : connaître les heures exactes de prières, l'orientation de la Mecque et également la date du Ramadan. Un des textes fondateurs de l'astronomie arabe fut *l'Almageste* de Ptolémée (8). Au IX^e siècle, deux observatoires d'astronomie furent construits à Bagdad et à Damas afin d'observer le mouvement des astres et de pouvoir développer des modèles astronomiques basés sur la vision géocentrique. L'astrolabe fut découvert et calcula la position des astres par rapport à

l'horizon. Nous retrouvons aujourd'hui dans la langue française des mots d'origine arabe : zénith, azimut, almanach.

Avec l'astronomie se développèrent la cartographie et la production de cartes, reproduisant le plus fidèlement la réalité, malgré les moyens limités de l'époque ! Les Européens les utilisèrent pendant tout le Moyen-Âge. Se développèrent également des appareils de mesure du temps, avec des horloges très performantes et des instruments d'optique grâce à Alhazen (9) et Al-Kindi (10).

Les calculs astronomiques favorisèrent l'émergence des mathématiques arabes, elles-mêmes inspirées des sciences grecques de la Grèce, de l'Inde et de la Mésopotamie. Al-Kwarizmi (11), l'un des plus grands mathématiciens persans, développa l'algèbre et des systèmes de résolution d'équations. Aujourd'hui dans l'étude des mathématiques, l'algèbre est une discipline incontournable. Il mit au point la science des algorithmes et utilisa le nombre «zéro». Le zéro était connu dans l'Inde ancienne mais n'était pas utilisé comme nombre. Les mathématiciens arabes le reprirent pour développer la théorie des nombres et la numérotation du système décimal. Aujourd'hui, la trigonométrie et l'analyse combinatoire proviennent également des sciences arabes. Là encore, la langue française a repris des mots d'origine arabe : chiffre, zéro, algèbre, algorithme...

L'alchimie et la chimie

L'alchimie arabe était très réputée. Avant tout, elle était une philosophie. Par l'étude de la matière, l'homme chercha à se connaître lui-même et à connaître les lois de l'univers. L'idée première de l'alchimie était donc de purifier les métaux, et par cette opération, l'expérimentateur lui-même se transmutait. L'alchimie avait donc originellement une dimension spirituelle, de recherche pour élever l'âme. La Renaissance reprendra ensuite ce principe. Le mot «alchimie» donna naissance au mot «chimie». Par leur expérimentation, les alchimistes introduisirent la chimie qu'aujourd'hui l'on pratique, sans considérer l'aspect spirituel, en ne gardant que l'aspect technique et expérimentation. Un des plus grands apports des alchimistes arabes fut le développement de la distillation utilisée pour l'industrie du parfum (distillation de l'eau de rose) et celui de la métallurgie (technique de l'acier damassé, acier très résistant utilisé pour fabriquer des armes, permettant aux Arabes d'être en position de force dans les combats à la guerre). Aujourd'hui, les laboratoires de métallurgie utilisent toujours des équipements très similaires à ceux développés par les savants arabes (bécher (12), colonne de refroidissement...). Les applications des sciences arabes se sont diversifiées dans de nombreux domaines : industrie du papier et des encres ; céramique et verrerie ; synthèse de produits chimiques tels que l'acide sulfurique, l'acide fluorhydrique, la soude, l'alcool ; la céramique à décor de lustre métallique... Nous utilisons de nombreuses techniques des sciences arabes et pour certaines, nous sommes toujours incapables d'en comprendre les procédés d'élaboration car de nombreux savoirs se sont perdus au fil du temps.



L'influence des sciences arabes à la Renaissance

L'Âge d'Or des sciences arabes influença considérablement la Renaissance européenne, favorisant le renouveau de la civilisation. Des savants européens éclairés eurent la volonté de rencontrer les scientifiques du monde musulman pour se former auprès d'eux et en apprendre les sagesses. Ils apprirent la langue arabe pour pouvoir en traduire les textes et les ramener en Europe. La réappropriation de



la philosophie grecque se fit donc tout d'abord par la traduction des textes arabes car la langue grecque ancienne s'était perdue. Gérard de Crémone (1114-1187) (13), un Italien, vint à Tolède, apprit la langue arabe et traduisit un certain nombre d'œuvres : *l'Almageste* de Ptolémée, le *Canon* d'Avicenne, et des textes d'Abulcassis... pour se réapproprier la pensée grecque. Un autre Italien, Fibonacci (14), apprit la science arabe, ramena en Europe des modèles mathématiques qu'il développa, avec notamment la suite très connue de Fibonacci (15), qui approche la valeur de Pi.

La plupart des textes grecs furent connus par l'intermédiaire des savants arabes, grâce au centre de traduction de la ville de Tolède, véritable foyer de diffusion de la connaissance (après que les catholiques eurent reconquis l'Espagne, les savants arabes et juifs restèrent à Tolède). La Septimanie (région de Montpellier) et la Sicile participèrent à

ces échanges d'idées et de culture.

À l'époque des Croisades, un schisme se produit entre l'Orient et l'Occident, mettant une barrière au niveau spirituel. Personne ne voulut plus entendre parler de l'Islam et les sciences arabes furent décriées jusqu'à aujourd'hui. C'est pour cette raison que l'Âge d'Or des sciences arabes est très peu connu et que cela fait à peine vingt ans que les historiens osent en parler. Ahmed Djebbar, mathématicien, historien algérien, professeur des sciences et des mathématiques à l'université de Lille, œuvre pour la diffusion des sciences arabes.

Se réapproprier les sagesses anciennes

Lorsqu'une civilisation ou société est forte et porteuse d'avenir et de connaissance, elle s'ouvre aux autres, accueille des gens différents pour partager la sagesse avec eux. Les quatre faces de la pyramide de la civilisation sont irriguées par la philosophie. Lorsque la civilisation est en déclin, la peur s'insinue, le séparatisme se développe, entraînant avec lui l'intégrisme.

Si nous voulons renouveler la civilisation, comme cela se produit à la Renaissance, nous devons nous réapproprier la sagesse du passé pour la réensemencer dans le présent et préparer l'avenir. Aujourd'hui, la civilisation est à son déclin mais la vision évolue.

Avec l'écologie, une nouvelle façon d'appréhender le monde s'annonce, nous montrant que nous sommes reliés à la nature. En science, les nouvelles découvertes, notamment la mécanique et physique quantique, cassent le paradigme dans lequel la société baigne depuis Newton (univers déterminé et déterministe...). Certains scientifiques s'inspirent des philosophies antiques (hindoues, grecques...). Les sciences d'aujourd'hui rejoignent la philosophie.

Il est toujours possible de recréer un Âge d'Or. Si les savants arabes l'ont fait, notre civilisation actuelle, avec tous les moyens contemporains dont elle dispose, peut le faire également.

Rendons hommage à ces savants arabes qui ont créé notre histoire et favorisé le développement de la civilisation. Soyons, à leur image, les ferments d'une nouvelle civilisation à venir.

(1) Fondateur de l'association internationale Nouvelle Acropole en Argentine en 1957

(2) Aristote (- 384 av. J.-C. – 322 av. J.-C.), philosophe grec, disciple de Platon à l'Académie. Il fonda sa propre école, le Lycée et fut précepteur d'Alexandre le Grand

(3) Ibn Sīnā plus communément appelé en français Avicenne (980-1037) philosophe, écrivain, médecin et scientifique persan. Il s'intéressa à de nombreuses sciences, notamment l'astronomie, l'alchimie, la chimie et la psychologie

(4) *Kitab Al Qanûn fi Al-Tibb* (Le Livre de la Loi concernant la médecine), traduit par Gérard de Crémone sous le nom de *Canon* ou *Qanûn*, ouvrage encyclopédique de médecine, rédigé en arabe et considéré comme l'un des plus importants ouvrages écrits sur le sujet. Il servit de base à l'enseignement de la médecine en Europe jusqu'au XVII^e siècle

(5) Ville persane (à l'Ouest de l'Iran actuel) célèbre pour son académie universitaire qui fut le centre intellectuel de l'empire sassanide. L'académie comprenait un hôpital, une bibliothèque et un observatoire et enseignait la médecine, la philosophie, la théologie, les sciences persanes, de Grèce et d'Inde

(6) Abu Bakr Mohammad Ibn Zakariya al-Razi, connu également sous le nom de Ibn Zakaria ou de Rhazes (865-925), savant persan qui contribua au développement de la médecine, de l'alchimie et de la philosophie. Il aurait isolé l'acide sulfurique et l'éthanol, développé la méthode du diagnostic et de la thérapeutique, influencé la conception et l'organisation des hôpitaux en lien avec la formation des futurs médecins

(7), Abū al-Qāsim Khalaf ibn Abbās al-Zahrāwī ou Abu Al-Qasim, plus connu sous le nom de Alboucassis (940-1013) chirurgien, considéré comme le père fondateur de la chirurgie moderne

(8) Claude Ptolémée (vers 90 – vers 168), astronome et astrologue grec. Il vécut à Alexandrie en Égypte. Il fut l'auteur de plusieurs traités scientifiques, dont deux ont exercé par la suite une très grande influence sur les sciences occidentales et orientales. L'un est le traité d'astronomie, *l'Almageste*, somme de connaissances les plus avancées de l'Antiquité en mathématiques et en astronomie. L'autre est la *Géographie*, discussion approfondie sur les connaissances géographiques du monde gréco-romain

(9) Ibn al-Haytham, plus connu sous le nom de Alhacen ou Alhazen (965-1039), mathématicien, philosophe et physicien perse, l'un des premiers promoteurs de la méthode scientifique expérimentale, mais aussi l'un des premiers physiciens théoriques à utiliser les mathématiques. Il fit des travaux fondateurs dans le domaine de l'optique

(10) Abū Yūsuf Ya'qūb ibn Ishāq al-Kindī, plus connu sous le nom de Al-Kindi (801-873), savant arabe complet, dans des domaines très variés : philosophie, mathématique, médecine, musique, physique, astronomie et optique

(11) Al-Khawarizmi (780-850), mathématicien, géographe, astrologue et astronome persan dont les écrits rédigés en langue arabe permirent l'introduction de l'algèbre en Europe. Le mot «algèbre» est issu du titre de son traité *Kitab al-jabr wa'l-muqabalah* (Abrégé du calcul par la restauration et la comparaison) qui dérivait ensuite en *Al-jabr* (signifiant «restauration d'une fracture») et *Al quebr*

L'origine du mot «algorithme» est le nom persan d'Al-Kwarizmi latinisé

(12) Récipient à fond plat possédant un bec verseur pour contenir des solutions ou réaliser des dosages

(13) Gérard de Crémone écrivain, traducteur italien des langues arabe et grecque

(14) Leonardo Fibonacci, plus connu sous le nom de Léonardo Pisano (Léonard de Pise) ou Léonardo Bigollo (dit le voyageur) (vers 1175 - vers 1250), mathématicien italien

(15) Suite d'entiers dans laquelle chaque terme est la somme des deux termes qui le précèdent. Elle commence généralement par les termes 0 et 1 (parfois 1 et 1) et ses premiers termes sont :

0, 1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21... Elle est fortement liée au nombre d'or ϕ (Phi). La suite doit son nom à son créateur Leonardo Fibonacci



Philosophie à vivre

Hasard ou Causalité ?

Par Délia STEINBERG GUZMAN
Présidente internationale de Nouvelle Acropole

La vie est-elle un jeu de hasard ou y-a-t-il derrière chaque chose, chaque évènement une causalité ? Serions-nous ainsi responsables de notre Destin ?

L'angoisse et la terreur produites par le fait de faire face à certaines réalités désagréables ont fait que les hommes comparent la vie à un jeu de hasard : rien n'est relié à rien, tout est un simple hasard, où certains sont gagnants et d'autres perdants. Et ainsi, dans cette «loterie de la vie», nous misons chaque matin sur notre chance et nous pleurons tous les soirs quand le sort ne nous a pas favorisés.

Hasard ou causalité ?

À ses propres défauts de manque de volonté, d'indifférence et de lâcheté psychologique s'ajoute l'excuse facile d'un «monde mauvais et cruel», contre lequel l'homme ne peut rien faire.

Le résultat apparaît clairement : si nous vivons dans un désordre cosmique, où les évènements suivent la seule loi du hasard, pourquoi se préoccuper de quoi que ce soit ?

La science et l'art – pour ne pas citer le rite religieux – se réduisent alors aux «cabales» nécessaires pour récupérer un peu de la chance que la vie distribue capricieusement. Et face aux échecs, il n'y a jamais de responsabilité personnelle : la vie cruelle et le hasard sont les coupables de la situation, et la conscience humaine s'enkyste de plus en plus dans l'excuse de l'impuissance face au destin.

Nouvelle Acropole propose de changer le concept de hasard par celui de causalité, beaucoup plus sûr et vérifiable dans la Nature entière. Un jeu de causes et effets mettrait donc en relation les faits de sorte que l'existence serait une longue chaîne,

où chaque maillon a son propre sens et union, tout aussi bien avec le maillon qui le précède qu'avec le maillon qui le suit.

Tout a un sens

Il n'y a pas de faits fortuits. Tout vient de quelque chose et se dirige quelque part. La science, intelligemment, cherche le «pourquoi» des phénomènes qui nous entourent. Il existe des explications pour le jour et la nuit, pour les différentes saisons de l'année, pour le miracle de la germination d'une graine, pour la gestation de la vie physique, pour le cours des fleuves vers la mer, pour les nuages qui se regroupent et ensuite se dispersent en gouttes de pluie... Mais quand on se heurte au mystère, quand les explications font défaut et quand sa compréhension est pauvre, on préfère le prétexte du hasard instable, plutôt que de reconnaître la présence latente d'une loi causale qu'on doit encore déchiffrer.

Chacun de nos actes a une raison. Chaque geste, chaque sourire, chaque larme, chaque élan de courage, chaque sensation de force intérieure, chaque sentiment de compassion et d'amour viennent de semences de même nature. Et chacun de nos actes génère aussi un effet qui sera également de même nature, dans une concorde logique. L'Amour vient de l'Amour et génère l'Amour ; la haine vient de la haine et génère la haine.

Sans hasard, et avec des causalités, nous sommes responsables de nos propres destins.

Et derrière l'Idéal acropolitain d'un Monde nouveau et meilleur, nous devons assumer l'engagement d'un Homme nouveau et meilleur, conscient et capable de se construire jour après jour dans ce sens supérieur.

Un des très nombreux paradoxes qu'il nous incombe de vivre est que, à l'ère des communications massives immédiates, nous, les êtres humains, avons toujours plus de problèmes de communication.

Pourquoi ne savons-nous pas exprimer ce que nous ressentons ou pensons ?

Traduit de l'espagnol par Gaëlle Schaefer

N.D.L.R. : Le chapeau et les intertitres ont été rajoutés par la rédaction



Prévenir les crises

Ces cassandres qu'il faut écouter

Thierry PORTAL et Christophe ROUX-DUFORT

Éditions Armand Colin, 320 pages, 22,90 €

Peut-on prévoir les crises ? Il semblerait qu'il existe des signes annonciateurs, appelés signaux faibles qui contiendraient des fragments du futur et qui permettraient de capter l'essence des changements qu'ils annoncent. La science actuelle permet aujourd'hui grâce à des outils et à des concepts, d'en expliquer le déroulement et les causes. Les auteurs posent des questions essentielles. Une trentaine de personnes ont exposé le plus simplement et le plus pédagogiquement possible leur point de vue sur la question.

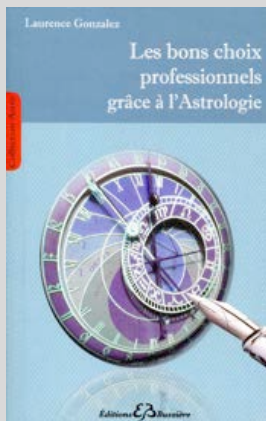


Des enfants pensent l'avenir Philosophie pour enfants et prévention de la violence

Pierre LAURENDEAU

Éditions Hermann, Collection Dialoguer, 218 pages, 25 €

Pierre Laurendeau enseigne la philosophie au collège et développe le travail philosophique avec les enfants dès leur plus jeune âge. En effet, ceux-ci sont naturellement aptes à philosopher. En développant ce potentiel, l'auteur nous explique comment cette approche peut les aider à gérer leurs situations de conflits et de violence. De plus, c'est ainsi que peut émerger la vision que les enfants ont du futur. Cet ouvrage apporte un nouveau regard sur ces questions d'actualité et ouvre de nouvelles portes. Pour tout public.

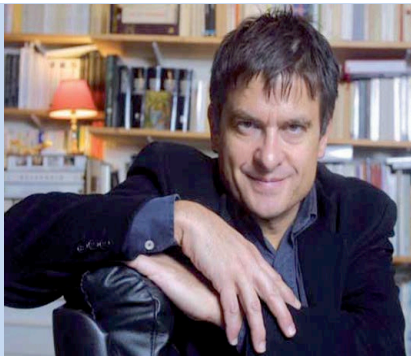


Les bons choix professionnels grâce à l'Astrologie

Laurence GONZALEZ

Editions Bussière, 252 pages, 12 €

Besoin de trouver sa voie professionnelle ou d'en changer ? Besoin de recruter un nouveau collaborateur ? Ce livre, accessible à tous, apporte des outils astrologiques qui peuvent aider aussi bien les recruteurs que les salariés qui cherchent plus de cohérence entre leurs aspirations profondes, leur tempérament de base et leur terrain professionnel. À l'aide de son thème astral, chacun peut ici profiter des grilles de bilans de personnalité et de bilans de compétences pour mieux se connaître et faire les meilleurs choix professionnels.



Journée Mondiale de la Philosophie

Pour sa 10e année consécutive, l'association Nouvelle Acropole soutient cet événement international, décrétée par l'UNESCO, chaque 3^e jeudi de Novembre, pour faire connaître la philosophie comme moyen de mieux vivre ensemble.

**Mercredi 25 Novembre 2015 à 20h
conférence**

Les trois visages de la spiritualité dans l'univers, la nature et l'homme

Par Bertrand Vergely, normalien, agrégé de philosophie, enseignant la philosophie à l'Institut d'études politiques de Paris, en classes préparatoires aux grandes écoles de Khâgne classique, Hypokâgne et en lettres supérieures à HEC. Professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris et expert auprès de l'Association Progrès du management (APM). Auteur de plus de 35 ouvrages dans les collections Les essentiels de Milan et La pause philo et Retour à l'émerveillement (Éditions Albin Michel) - Deviens qui tu es (Éditions Albin Michel) et La tentation de l'homme-Dieu (Éditions Le Passeur).

Qu'est-ce que la spiritualité ? À quoi s'applique-t-elle ? Elle trouve reflet dans ses trois visages de l'esprit que sont : l'Univers, l'Homme et la Nature qui constituent une unité inséparable de l'Unité absolue. Aujourd'hui, comment ses trois visages interagissent ? Y a-t-il nécessité d'un renouveau de la spiritualité ?

Lieu de la conférence : Théâtre Adyar : 4 Square Rapp, 75007 Paris

Sur réservation : paris5@nouvelle-acropole.fr - Tel : 01 42 50 08 40

Samedi 28 novembre 2015 de 15h à 18 h

Atelier

La spiritualité, avec ou sans Dieu ?

Par Bertrand Vergely

Le monde a connu le temps de la religion puis celui de l'anti-religion. Aujourd'hui, se rendant compte que ni l'un ni l'autre ne sont vivables, il pense pouvoir trouver une réponse en se tournant vers la spiritualité sans Dieu, que l'on appelle aussi la spiritualité laïque. Si celle-ci ne manque ni d'intérêt ni de pertinence est-elle néanmoins suffisante ? Ne manque-t-il pas quelque chose quand Dieu est mort et qu'on ne veut pas qu'il ressuscite ? Et si ce qui manque est Dieu, quel est donc ce Dieu qui manque ?

Lieu de l'atelier :

Espace le Moulin : 48 rue du Fer-à-Moulin, 75005 Paris

Sur réservation : paris5@nouvelle-acropole.fr Tel : 01 42 50 08 40

À lire

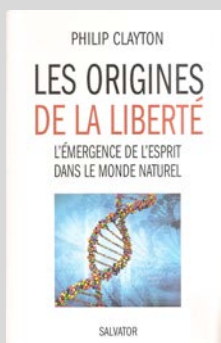


Mes leçons d'antan, Platon, Plotin et le néoplatonisme

Lucien JERPHAGNON

Éditions Les Belles Lettres, 222 pages, 19 €

Ce livre est une compilation de trois séries de cours donnés par l'auteur en 1973, en 1979-1980 et 1982-1983 et propose une analyse du texte *Parménide* de Platon, qui a fait l'objet de nombreuses interprétations. Est également abordé la *Vie de Plotin de Pophyre*. Le *Parménide* est un dialogue purement métaphysique, clé du néoplatonisme. Il «constitue le texte de base, je dirais presque le texte sacré, des philosophes que l'on connaît sous le nom de néoplatoniciens, plus de cinq cents ans après. C'est autour des neuf hypothèses du *Parménide* qu'ils ont construit leur système, si bien que le dialogue apparaît comme la clef de leur vision du monde.» Le cours explique et commente chaque passage du dialogue, propose un éclairage avec des commentaires. Le lien avec le néoplatonisme permet en outre de comprendre comment le *Parménide* s'est substitué au *Timée* et a ainsi irrigué toute une réflexion sur la transcendance de l'Un, peut-être au détriment du développement d'une physique plus scientifique.



Les origines de la liberté

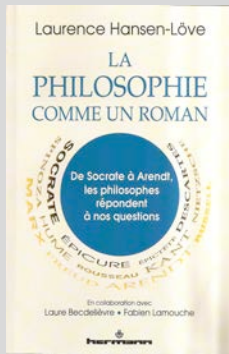
L'émergence de l'esprit dans le monde naturel

Par Philippe CLAYTON

Traduit de l'anglais par Alessia WEIL

Éditions Salvator, 279 pages, 22,50 €

Un essai philosophie sur la nature humaine et l'existence avec en toile de fond la question de la liberté humaine. L'auteur part de la science pour en montrer les conceptions réductionnistes, en développant la notion d'émergence. La transcendance continue à exister.



La philosophie comme un roman

Laurence HANSEN-LÖVE

Éditions Hermann, 299 pages, 24 €

L'auteur, en collaboration avec Laure Becdelièvre et Fabien Lamouche, nous accompagne dans un voyage au fil de l'histoire, à la rencontre des grands philosophes, tels que Socrate, Kant, Arendt..., et de leur pensée. Ces belles rencontres et ces profondes conversations nous permettent, à nous novices, d'aborder avec facilité et plaisir la tradition philosophique. Un livre indispensable pour tout curieux de la philosophie de toutes les époques. Tout public.

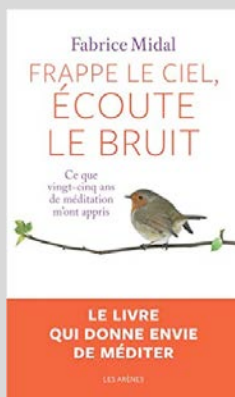


L'économie participaliste

Pascal LEBRUN

Éditions Lux, 293 pages, 14 €

L'économie participaliste, appelée Ecopar, est un modèle théorique de système économique destiné à fournir une alternative au capitalisme comme à l'économie planifiée. Il met en avant l'équité, la solidarité, la diversité et l'auto-gestion. L'auteur expose les fondements philosophiques, théoriques et idéologiques et le fonctionnement. Il rappelle que le capitalisme n'est pas forcément la seule voie et que pour trouver une alternative, il faut prendre la peine de s'atteler à cette tâche ardue de réflexion, de pensée critique et de confrontation des idées. Par un Docteur en science politique à l'Université d'Ottawa.



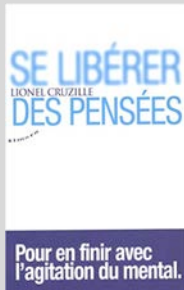
Frappe le ciel, écoute le bruit

Ce que vingt-cinq ans de méditation m'ont appris

Fabrice MIDAL

Éditions Les Arènes, 245 pages, 17 €

La méditation est à portée de main, à nous d'en découvrir la simplicité ! Avec sincérité et humour, l'auteur, Fabrice Midal, nous relate ses rencontres avec les enseignements orientaux et nous livre le fruit de son expérience, ses joies et ses difficultés. Un livre frais, pour tout simplement apprendre à ETRE. Pour néophyte ou public averti.

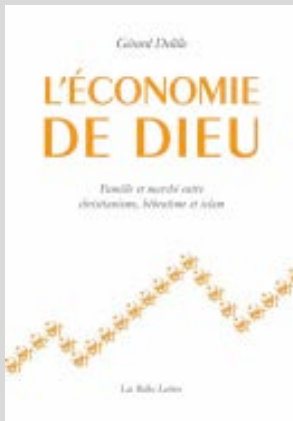


Se libérer des pensées

Lionel CRUZILLE

Éditions Almorea, 133 pages, 9,90 €

L'auteur a suivi l'enseignement d'Arnaud Desjardins qu'il nous transmet dans ce livre avec toute la force de sa conviction: c'est grâce à la vigilance qu'il devient possible de sortir du piège des pensées et de nous réconcilier avec l'instant présent.



L'économie de Dieu

Famille et marché

entre christianisme, hébraïsme et islam

Gérard DELILLE

Éditions Les Belles Lettres, 344 pages, 25,50 €

Un ouvrage exceptionnel qui apporte une connaissance détaillée et très documentée de ce qu'ont transmis en termes de valeurs les fondateurs des trois religions du livre à leurs fidèles. Ces valeurs divergentes entre ces trois religions ont formaté leurs vies sur les plans social, économique et politique. Une vision historique de la vie des populations dans un territoire qui va de l'Orient à l'Occident particulièrement centré sur la Méditerranée pendant une période qui va de l'Antiquité à nos jours. Un éclairage nouveau sur des problèmes d'une brûlante actualité que l'auteur exprime ainsi dans sa conclusion : « Les sociétés occidentales sont investies aujourd'hui par un profond déficit d'éthique...l'Église n'est plus en mesure de dicter des règles et la politique semble, elle aussi y avoir renoncé... le marché par lui-même est incapable de s'autoréguler... La politique doit redevenir le lieu où se pense et se projette l'avenir, la famille le lieu où s'accumulent et se redistribuent continuellement les biens. La partie doit continuer à se jouer entre ces trois acteurs.»



Tu réussiras mieux que moi

Professeur Marcel RUFO

Éditions Anne Carrière, 181 pages, 17 €

Ce célèbre professeur de pédopsychiatrie consacre cet ouvrage aux difficultés scolaires des enfants depuis la maternelle jusqu'à la fin des études dont l'enjeu pour les parents est la réussite pour atteindre leur objectif prioritaire plus ou moins avoué : réussis mieux que moi. Les problèmes des enfants sont ici abordés dans le détail et l'auteur les traite avec sa compétence extraordinaire de médecin et de guide à la fois pour les parents mais aussi les enseignants totalement investis dans ces problèmes. Ses craintes sont aussi évoquées devant l'avenir par la multiplication des cours en ligne aux États-Unis notamment. Remerciant tous les instituteurs et professeurs qui ont été les siens, il affirme : «Rien ne remplace l'enseignant debout devant ses élèves, car c'est par l'identification que l'on apprend. L'humain ne sera jamais remplacé par le virtuel.»

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr

Agenda - Sortir

VINCENNES – Cinéma Toiles du Mardi

Mardi 6 Octobre 2015 à 19 h
Le fleuve



Hamit une jeune anglaise expatriée vit avec son petit frère Bogey et ses trois sœurs cadettes dans une grande maison de la région de Calcutta en Inde. Son père dirige une manufacture de toile de jute, tandis que sa mère s'occupe de sa famille et attend son sixième enfant. Un jour d'automne, le capitaine John rentre de la guerre et vient habiter une maison voisine. Invité à une fête il y rencontre Hamit, Mélanie, une belle métisse indienne et Valérie. Les trois jeunes filles vont toutes tomber sous le charme du bel étranger. La rencontre de Jean Renoir avec l'écrivaine indienne Rumer Godden (déjà auteure du magnifique *Narcisse noir*), leur amitié, les repérages qu'ils firent ensemble, les rencontres de Renoir avec la danseuse Radha (qui joue le rôle de Mélanie) lui permirent d'entrer dans la profondeur de la culture hindouiste et d'en restituer une passion intacte. Il en fit jaillir une œuvre magistrale totalement détachée du temps et profondément marquée par la culture, la religion et le mode de vie indien. Il réalisa une mise en scène aux multiples facettes avec de nombreux personnages, tout en préservant l'unité de lieu du récit qui évoque celle de *La règle du jeu*. Dans des conditions difficiles de tournage - à cette époque en Inde, il était impossible de faire des tirages couleur des rushes - mais grâce à la maîtrise sur la pellicule couleur de son neveu Claude Renoir, qui à Londres vérifiait son travail au niveau des développements et pouvait l'étalonner, le résultat, même sans repères, fut miraculeux et trouva une harmonie qui tendait à la perfection absolue. Avec *Le Fleuve* (1951), Jean Renoir marcha sur les traces de son père Auguste qui fut l'un des plus grands coloristes de l'histoire de l'art. Ce film est une véritable déclaration d'amour à l'Inde tout en restant une œuvre profondément personnelle. Notons la présence de la Déesse Kali qui déclame «parmi ces symboles est Kali, déesse de la création et de la destruction éternelle. La création est impossible sans la destruction». Ces principes, sur lesquels Renoir bâtit le film *Le Fleuve*, prouvent sa compréhension du mode de vie hindouiste. Ici chaque personne croit à la réincarnation. Comme le dit justement Satprem (disciple de Sri Aurobindo et de la Mère), la réincarnation n'est pas une croyance c'est un fait. La roue des naissances et des morts ne peut être rompue que par l'intermédiaire du *Dharma* principe dont l'objectif est le libérer l'homme. Quand Renoir filme la fête de Diwali dédiée à la lumière, il en expose sa fascination. *Le Fleuve* est une œuvre créée sous le signe de l'eau. Cette eau magique, Renoir y a baigné depuis son enfance et aussi à travers les peintures de son père. L'eau fait partie de l'un des éléments essentiels de son œuvre, celle qui coule dans le lit du Gange et joue un rôle primordial, celui de l'allégorie de la vie et du temps auquel on ne peut échapper. Le Gange est le véhicule qui amène le capitaine John dans l'Éden, qui nourrira la tragédie à venir. Son rôle de révélateur pour les trois jeunes filles va être déterminant pour leur vie future. *Le Fleuve* est un film unique, un chef d'œuvre dont la beauté brille de mille feux. Scénario de Rumer Godden (d'après son roman) et Jean Renoir. Images de Claude Renoir ; musique de M.A. Partha Sarathy.

Acteurs : Nora Swinburne, Esmond Knight, Azrthu Shields Radha, Thomas E. Breen, Suprova Mukerjee, Patricia Walter, Adriane Corri

Espace Daniel Sorano : 16, rue Charles Pathé - 94300 Vincennes - Tél : 01 43 74 73 74 -
www.espacesorano.com

CHATEAU DE CHANTILLY – Exposition

Jusqu'au 7 Décembre 2015

Le siècle de François 1^{er}

François 1^{er}, du Roi guerrier au mécène des arts



Vainqueur à Marignan en 1515 (2015 célèbre le 500^e anniversaire de cette célèbre bataille), ce roi audacieux fut le prince de la Renaissance par excellence, en devenant l'ami des arts et le protecteur des lettres tant par goût et volonté politique que grâce à un entourage éclairé des plus grands érudits, savants et imprimeurs de leur temps. Il œuvra au service de la culture et de l'humanisme, encouragea la diffusion du livre et stabilisa la langue. À travers les 175 pièces exposées, (manuscrits enluminés, dessins d'architecture, peintures et autres objets d'art) l'on y découvre l'univers du roi, sa famille et sa cour. *Les Livres du Roi*, (collection d'ouvrages ayant appartenu au Roi) permet de découvrir les goûts personnels du souverain mais aussi certains manuscrits, véritables emblèmes de l'art de l'enluminure, comme notamment : les Trois premiers livres de Diodore de Sicile, manuscrit rassemblant de précieux conseils afin que le monarque s'inspire du passé pour rendre son règne meilleur ; l'un des trois volumes des *Guerres galliques* et *Le discours de l'Etat de Paix et de Guerre* par Machiavel, rarissime imprimé de 1544.

Château de Chantilly, Salle du Jeu de Paume - 60500 Chantilly

Tel : 03 44 27 31 80 - www.domainedechantilly.com

LYON - Exposition

Jusqu'au 31 décembre 2015

Le Génie de la Fabrique,

Quand le tissage devient un art



L'exposition *Le Génie de la Fabrique* est un hommage à la ville de Lyon et à ceux qui ont su pendant trois siècles, élever le tissage des étoffes façonnées non plus seulement au rang d'un artisanat remarquable, mais à celui d'un art véritable. La Fabrique désigne l'ensemble des métiers de la soie, qui vont de la création à fabrication et au commerce des étoffes. Au XVI^e siècle, La France faisait des échanges commerciaux avec l'Italie, productrice de soieries. Étienne Turquet et Barthélémy Naris créèrent les premiers ateliers de tissage de soie à Lyon. Les ouvriers venaient de Gênes et d'Avignon. Lyon se spécialisa rapidement dans le façonné, tissu dont le motif était réalisé dans la trame. L'inspiration était orientale et italienne puis les Lyonnais créèrent leur propre style. Au XVIII^e siècle, la Fabrique connut son apogée par la complémentarité des savoir-faire perfectionnés : mécanique Joseph-Marie Jacquard et Breton et Dutillieu, art du dessin. Sur le plan artistique, le dessinateur Philippe de Lasalle et d'autres, se distinguèrent par l'excellence de leur technicité, notamment avec l'impression sur étoffe. Au sein de la Fabrique, le marchand-fabricant achetait la soie grège et faisait exécuter le tissage par des travailleurs indépendants (chefs d'atelier, propriétaires des métiers à tisser) dont la production restait artisanale. Au milieu du XIX^e siècle, de véritables usines avec des métiers mécaniques virent le jour dans la région lyonnaise. Des soieries artisanales traditionnelles, épaisses et lourdes avec des motifs floraux, destinées aux élites, on passa à la démocratisation des soieries, devenues plus légères avec de nouveaux motifs

(historicisme : néo-gothique, Renaissance...) pour satisfaire la demande de la bourgeoisie. Dans l'environnement de la soie, une école de dessin fut créée, qui deviendra plus tard l'École nationale des Beaux-Arts. Le Musée d'Art et d'Industrie, futur Musée des Tissus de Lyon, se constitua pour être d'abord un lieu d'inspiration et de formation des dessinateurs. Une école de tissage fut également créée.

L'exposition parcourt toute l'épopée lyonnaise de la soie, par ses grands personnages historiques et de superbes tissus, robes, drapés et motifs d'exception... réalisés pour l'ameublement des résidences royales ou impériales et pour la haute couture accompagnent l'exposition.

Illustration : Maison Ogier, Duplan et Cie (fabricant) - Panneau *Couronne de roses aux armes de Lyon* fond vieil or, présenté à l'Exposition universelle de Paris en 1889

Musée des Tissus et musée des Arts décoratifs
34, rue de la Charité, 69002 Lyon - Tel : 04 78 38 42 00 - www.mtmad.fr : e mail : info@mtmad.fr

ROUEN – Conférence

• **Jeudi 8 Octobre à 19 h**
La force de la Sagesse

Par Fabien DUVAL, Directeur adjoint du centre de Nouvelle Acropole de Rouen



La sagesse est plus accessible qu'elle n'y paraît. Il faut oser assumer le rôle que nous avons à jouer, celui qui nous rend plus dignes, plus verticaux et davantage reliés aux autres et au monde. Ceci demande plus qu'une sensibilité, ceci demande d'assumer notre vocation héroïque d'être humain.

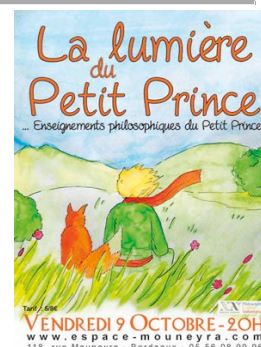
Informations et réservations
Nouvelle Acropole : 53, rue Cauchoise – 76000 Rouen - Tel : 02 35 88 16 61
rouen@nouvelle-acropole.fr - rouen.nouvelle-acropole.fr

BORDEAUX – Conférence

Vendredi 9 octobre à 20 h
La lumière du Petit prince

Par Olivier LARREGLE, philosophe et directeur du centre Nouvelle Acropole de Biarritz

Qui ne connaît pas le Petit Prince !!! Mais, qui a remarqué au cours de sa lecture qu'il change trois fois de vêtements. Plus qu'un changement de vêtement c'est une véritable métamorphose qu'effectue le Petit Prince sous les coups de crayon de son Gepetto. Sa première apparition il l'a fait en habit de roi qu'il abandonne très vite pour se changer en voyageur avec une curieuse écharpe qui dicte ses états d'âme. Son histoire, il la termine en costume d'or, rayonnant de lumière. De quelle lumière s'agit-il ? Ces habits sont-ils porteurs de sens ou le fruit d'une simple coïncidence ? Et, cette étoile que veut-elle nous dire ? À nous d'oser chercher...



Informations et réservations :
Nouvelle Acropole : 2, rue Boyer, 33000 Bordeaux - 05 56 08 99 96
bordeaux@nouvelle-acropole.fr - bordeaux.nouvelle-acropole.fr

LYON - Conférence

Samedi 10 octobre à 20 heures

La force de la sagesse, le maître intérieur

Par Laura WINCKLER, philosophe et écrivain

Toutes les traditions spirituelles mentionnent le maître intérieur comme source de véritable sagesse. Quelle est cette force qui sommeille en nous et qui n'attend qu'à être libérée ? Libre à chacun de se conquérir pour pouvoir se transformer et agir sur son environnement.



Informations et réservations

Nouvelle Acropole : Espace Vollon : 7 Place Antoine Vollon - 69002 Lyon

Tel : 04 78 37 57 90 - espace.vollon@gmail.com - www.espace-vollon.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2015

ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site :

<http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit Photo :

© Nouvelle Acropole - © Château de Chantilly – Musée des Tissus et Arts décoratifs -

